

MLP 7173

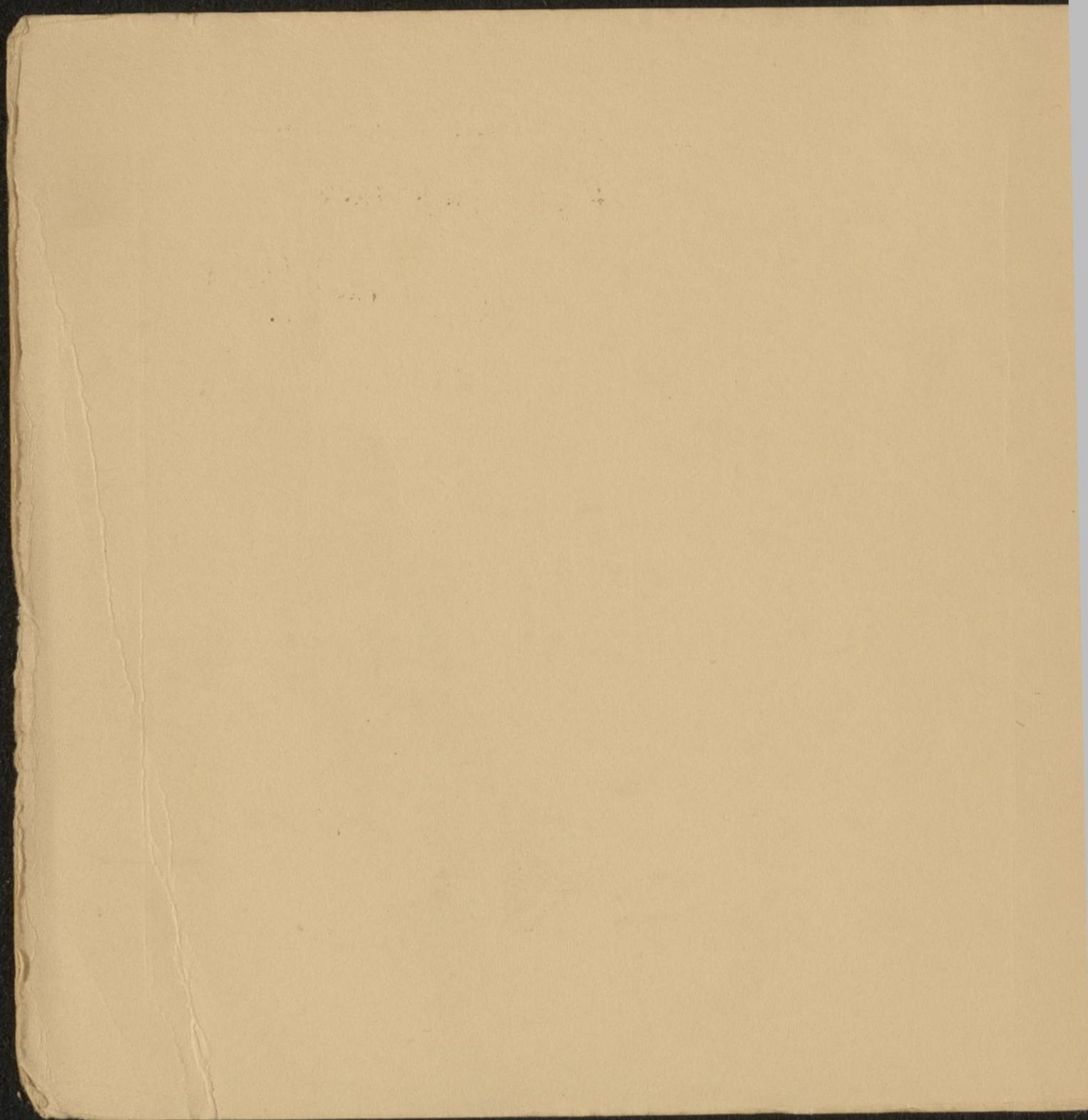
ARTHUR CANTILLON

CHANSONS POUR ARIEL

POÈMES



ÉDITIONS DE LA VIE INTELLECTUELLE, 1926
BRUXELLES



NL 7173

à mon cher Emile Lecomte,
en toute sympathie

Arthur Cantillon

CHANSONS POUR ARIEL

*A mes chers
Rodolphe et Poppy Strebelle.*

*Il a été tiré de ce livre
sur papier d'Arches à la cuve,
9 exemplaires numérotés de A à I,
hors commerce,
et 300 exemplaires sur papier anglais
numérotés de 1 à 300.*

—
Exemplaire n^o 30

ARTHUR CANTILLON

CHANSONS POUR ARIEL

POÈMES



BRUXELLES
ÉDITIONS DE LA VIE INTELLECTUELLE

1926

DU MÊME AUTEUR :

PROSES :

Yvette Bohr et autres récits ;
Propos et Fantaisies ;
Histoire de celui qui crut vaincre les dieux.

THÉÂTRE :

Robinson. Un acte en prose ;
Pierrot devant les sept portes. Un acte en prose.

POÉSIES :

John Littlebird : *La Guitare Enchantée* ;
Le Cœur à Musique ;
Complaintes de la Passion.

CRITIQUE :

Louis Delattre. Monographie.

EN COLLABORATION AVEC M^{me} BLANCHE ROUSSEAU :

La Nuit de Mai. Féerie enfantine en 5 tableaux ;
Le Trésor de la Montagne. Féerie enfantine en 5 tableaux.

A PARAITRE :

Frère Paul dans la Forêt. Prose ;
Ogier le Danois. Un acte en prose.
La Danse de Vie. Pièce en 9 tableaux, traduite de l'anglais de
Hermon Ould.

ÉVOCATION D'ARIEL

Si des amis m'abandonnent
J'évoque pour mon plaisir

Ce lutin dont la présence
Fidèle est comme un sourire

Autour de mes jours moroses
Et qui fait de mes désirs

Non plus d'affreuses chimères
Mais des moucherons légers.

L'arc-en-ciel est son écharpe
Son blason est le ciel doux

D'azur et d'argent où passent
Les fins nuages pressés.

Au moindre appel, il se hâte
Ecartant de ma pensée

Les lourdes, noires tentures
Du présent et du passé.

Ainsi cet esprit subtil
Que mon rêvé imagina

Par sa grâce illumina
La montante route obscure.

PREMIERS CONSEILS D'ARIEL

Tu connais les livres
Et les idées pures.
Connais-tu l'eau vive
Et vois-tu l'azur?

Tu sais les tourmentes
Des ans et des jours.
Mais les voix chantantes,
L'ardeur et l'amour?

Ah! Vis-tu l'ivresse
Et les clairs plaisirs?
Sais-tu la détresse
D'un cœur sans désir?

Va! Lis les cabales
Ou les palimpsestes.
Ci-bas rien n'égale
Un corps vif et preste.

Grave esprit sans rire
Tourne, vire, écrit.
Rien ne vaut que vivre
Et aimer qui vit.

CHANSON D'AMOURS

Ariel et Fantasio
Sont les frères de mon âme,
Marianne et Ophélie
Sont des sœurs que je chéris.

Mais par-dessus tout, ma dame,
Au moins pour ce clair matin,
Est celle qui me réclame
Plus d'amour et plus de soins.

Demain ne sera-ce celle
Pour qui sourire est un jeu
Dur, perçant, mordant, mais qu'elle
Joue sans cesse on ne peut mieux?

Ou celle auprès de qui passe
Mon désir sans la troubler
Et qu'un infini d'espace
Sépare du blond péché?...

— Ariel et Fantasio
Souriront de mes amies...
Mais qui donc plus qu'Ophélie,
Sut aimer les ronds sur l'eau?

AUTRE CHANSON

Mis-tu jamais, Vulcain-Dieu,
Une branche verte au feu ?

Une rose sur le gril,
Un œillet sur le brasier,
Du lilas sous les brindilles
De quelque dansant foyer ?

Mis-tu jamais, dieu logique,
Un oiseau vif au chaudron,
Et jamais un papillon
Connut-il le feu tragique ?

Jamais rose n'a brûlé,
Jamais œillet n'a roussi,
Jamais lilas sous les brandes
Ne devint poussier blanchi...

— Mais mon cœur est sous la cendre.

SAGESSE

Va, nuage! Va, mon rêve!
Tu ne sais ce que tu veux.

Ou veux-tu chose si tendre,
Si légère au vent léger,
Si frêle, si transparente,
Que rien ne peut révéler
Sa claire fragilité?

Adorable fleur du givre,
Arc-en-ciel à peine osé,
Pour cela vaut-il qu'on vive?
Mais qu'importe ton objet,

O mon amour, pure flamme,
Brûle, n'importe pour qui,
Pour une elfe, pour une âme,
Pour un rayon qui sourit.

Tant mieux si la flamme ardente
D'un rien se peut contenter.
N'importe qui l'alimente!
L'essentiel est de brûler.

NOCTURNE

Attends la nuit bleue et verte,
Tout ce jour est trop précis.

Fais la douce découverte
Du domaine des esprits,

Des fées blanches, des fées roses,
Des lutins et farfadets.

Que les grillons soient l'orchestre
Des nutons et des follets.

Et puis que ton rêve flotte
Sur la brume aux flocons blancs.

Dans la douceur émeraude
Peuple un univers charmant,

Que le souple Obéron rôde
Avec le Prince Charmant.

Et recrée sous l'aubépine
Où le rossignol chanta

Le cher monde où Girofla
Danse aux pieds de Colombine.

1000^{ème} ART POÉTIQUE

Va! Souris si tu t'amuses,
Mais aimer vaut mieux que tout,
Ne fatigue pas ta muse
A des chants vides et flous.

Que ton âme vibre en elle
Et — que s'en gaussent d'aucuns! —
Poète, qu'elle porte un
Cœur flambant entre les ailes!

ARIEL PARLE GRAVEMENT
APRÈS UN COMBAT :

Si tu souffris, ne t'en plains pas
Car toute souffrance est sacrée,
Et ton Dieu se pencha vers toi
Quand la douleur te fut donnée.

Mais souris de revoir le monde
Avec des yeux émerveillés.
C'est ton Dieu, toujours, qui l'inonde
De cette adorable clarté.

Garde-toi de donner au Maître
De délivrance et de secours,
L'apparence et le nom d'un être ;
Nomme-le simplement : Amour.

Que ta vie soit une prière
Montant vers ce Dieu que tu fis,
Et de ton existence entière
Qu'Il demeure Esprit, Père et Fils.

QUELQUES PRINCIPES MORAUX

Si j'aime la rose
J'aime aussi l'œillet.

J'aime les romances,
J'aime les *ave*.

Mais mon cœur déteste
Les sourcils froncés,

Les gens qui protestent,
Les esprits chagrins.

Ceux pour qui le vin
Est ennemi grave,

Qui nomment le rire
Incongruité,

Les gens qui se fâchent
Et n'ont su jamais

Que devant son arche
David a dansé.

RÉSURRECTION

Sur le sommet stérile
Chante un oiseau perdu.

Alors sur la colline
Passe un souffle inconnu.

Et soudain verdit l'herbe,
Soudain fleurit le lin.

Car il suffit d'un chant
Pour que toute la terre

Soit un jardin joyeux
Où se flétrit l'ennui.

— Ami, de ton cœur vide,
L'amour sera l'oiseau,

Entends ce chant qui vibre
Au sommet le plus haut.

— Danse, flamme limpide
Au chef d'un cœur nouveau!

A LA MÉMOIRE D'OSCAR WILDE

« Car celui qui vit plusieurs vies
Souffrira plusieurs morts »...

Cher Oscar Wilde, cher Oscar Wilde
Que déchira le sort.
Je songe à toi, chère âme en peine,
Qui découvris l'accord.

Je songe à toi, frère éprouvé,
Qui sus goûter l'épreuve
Et y retrouver la bonté
En restant âme fière,
Et qui, de l'abîme embrasé,
Chantas vers les étoiles.

Toi, qui sus qu'Amour et Souffrance
Font le couple parfait,
Et que de la désespérance
Une fleur parfois naît
De miraculeuse odorance :
La fleur de la pitié.

VIEILLE CHANSON

Sous les peupliers qui tremblent
Au vent du jour qui finit,
Vêtue d'une robe blanche,
J'ai revu Mélancolie.

Et parce que tout mon être
Après tant de temps passé
Vers elle, encor, s'est lancé,
DouceMENT, elle a souri...

GLORIFICATION DU RÊVE

A-t-elle souri?
Je n'en suis pas sûr.
— Mais qu'importe, si
Tu te le figures!

Oui! La vérité!...
Respectons le rêve.
L'une t'a blessé,
L'autre te relève.

Nue, sur la margelle,
Elle a l'air assez
Gauche. — Esprit léger
Volète Ariel.

Tel un vif oiseau,
Telle l'hirondelle,
Svelte, souple et beau,
Parmi l'arc-en-ciel.

— Ah! Foin du réel!

NOUVELLE LEÇON GRAVE D'ARIEL

Ne retranchant rien de la peine,
Sache sourire, étant touché.
Si tu souris devant la haine,
Si tu souris près du péché,

Si tu souris lorsque te ronge
Le renard vorace du mal,
Ils s'effaceront comme songe
Par ton sourire triomphal.

Non par le sourire sceptique
Qui rapetisse et qui flétrit,
Mais le clair sourire héroïque
Teinté d'amour et sans mépris.

Ainsi t'évadant de la fange
Sois joyeusement résolu,
Laisse le diable, cherche l'ange :
Et souris devant l'absolu.

1001^{ème} ART POÉTIQUE

Poète, d'un cœur ardent
Chante le bonheur encore,
Dis les instants lumineux.

Et fais croire, par tes chants,
A ceux que la vie dévore,
Qu'il n'est pas de malheureux.

INVOCATION

Ariel, lutin agile,
Danse à la cime des monts !

Danse sur l'eau cristalline,
Danse en l'herbe des vallons.

De ton chant couvre la terre,
De ta danse emplis les cieux,

Chante comme la fauvette
Sans effort présomptueux.

Que ton chant soit comme l'onde
Qui jaillit de la fontaine,

Issu des sources profondes
Mais clair, pur et sans apprêt.

Laisse les jeux tourmentés,
Ariel, lutin agile!

L'ARC-AU-PUITS

Au fond du puits, j'ai trouvé
Le royaume des sorcières,
Des ombres y habitaient
Transparentes et légères.

Il y faisait gris et doux,
Le temps n'y voulait rien dire,
Et pourtant j'ai voulu fuir
Et le puits devint la tour.

Rêve absurde qui m'obsède,
Ah! Qui me l'expliquera?
Quel devin y trouvera
Quelque logique secrète?

L'HOMME AU BOIS

Que cherches-tu dans le bois
Gros promeneur solitaire?
Le silex à fleur de terre
Ou si ton cœur n'y est pas?

Mais sens, comme une fumée
Invisible, se répandre
La paix qui vient de descendre
Sous l'adorable futaie.

Que cherches-tu dans le bois,
Ame inquiète et stupide?
Vois, délicat et rapide,
Ce vif écureuil que ta

Marche trop bruyante effraie.
Roux comme la feuille morte
Il grimpe et fuit. Il ne sait
Quelle amitié tu lui portes,
Ce léger esprit des bois.
Gros homme, ô toi que voilà,
Disait ton frère Verlaine,
Ressens-tu la moindre peine
En la verte paix du bois ?

Ah! Jouis du paysage
Et profite de l'instant!
Elle danse dans le bois
La douce amante des sages.

LE COMBAT

L'affreux vautour de la tristesse
Rétrécit les cercles qu'il trace
Sera-t-il maître de l'espace?
Ariel! Viens pour le combat!

Accours, lutin, d'une caresse
Etourdis le maudit oiseau
Dont l'ombre des ailes s'abat
Comme un bloc de nuit sur les eaux.

Ariel! Ariel! Ta grâce
Est l'espoir auquel je m'accroche.
Hâte-toi! Le vautour approche,
Le vent de son vol bat ma face.

Divin esprit, danseur léger,
Reprends la maîtrise du monde,
Massacre l'animal immonde,
Et, lumineux, danse dans l'air !

ÉLÉGIE

Déjà! — Déjà mes doigts se glacent
Et les feuillages sont flétris.
Fin de l'été! Sa mûre grâce
Fut fauchée après les épis.

Tout sent la mort, et l'opulence
Des teintes des buissons touchés,
Semble un cri de désespérance
Empreint d'amère volupté.

Le mot fatal partout se grave
Et l'automne, où meurt tout désir,
A le visage ardent et grave
D'un vif amour qui va finir.

CANTATE

Suce ta pipe sucrée
Gros poète au cœur léger
L'espérance est rallumée
Comme un fanal vert aux cieux.

Mortes sont les heures rudes !
Fume, gros homme, et jouis
De la douce certitude
De pouvoir mourir ici.

CIEL ET TERRE !

Vois les nuances nacrées
De ce beau soir lumineux,
Mauve et bleu sont les nuées,
Quel accord harmonieux !

Le ciel, d'un vert d'eau très tendre,
Est fondant comme un bon fruit,
Et ce chant qu'on vient d'entendre
Complète l'instant choisi.

Ah ! Cher pays sans rudesse,
Si vert et si clair, merci
De m'inspirer cette ivresse
Et cette joie de l'esprit !

Comme je sens ta présence
Invisible, mais certaine,
Sur cette adorable plaine,
O mon maître en douce science,

O mon maître en connaissance,
Ariel, lutin chéri,
Dieu de la mélancolie.

NATURE MORTE

Vois la pêche rouge et verte
Sous les feuilles effilées.
Est-il plus sûre richesse?

Vois, lisse, ronde et dorée
La pomme à la chair sucrée,
Où trouver plus sûr trésor?

Rien vaut-il la pulpe douce
De ces fruits juteux et mûrs
Qui fondent sous ta morsure?

POÈME GRAVE

Si je dis la laideur touchante
Des humbles vies que j'entrevois
Et les pauvres clartés mourantes
Aux yeux des hommes que voilà ;

Si je dis ta douleur, mon frère,
Enfant, si je dis ton chagrin,
Si j'évoque ta vie sévère,
O cœur frêle et aérien ;

Que vous importe enfant, frère, homme ?
Vous savez cela mieux que moi.
Pourquoi ranimer de paroles
Tout ce poids qui vous écrasa ?

Mais vers toutes vos pauvres âmes
Si je pousse un grand cri d'amour,
Ah! Que ce soit comme une flamme
Illuminant vos mornes jours.

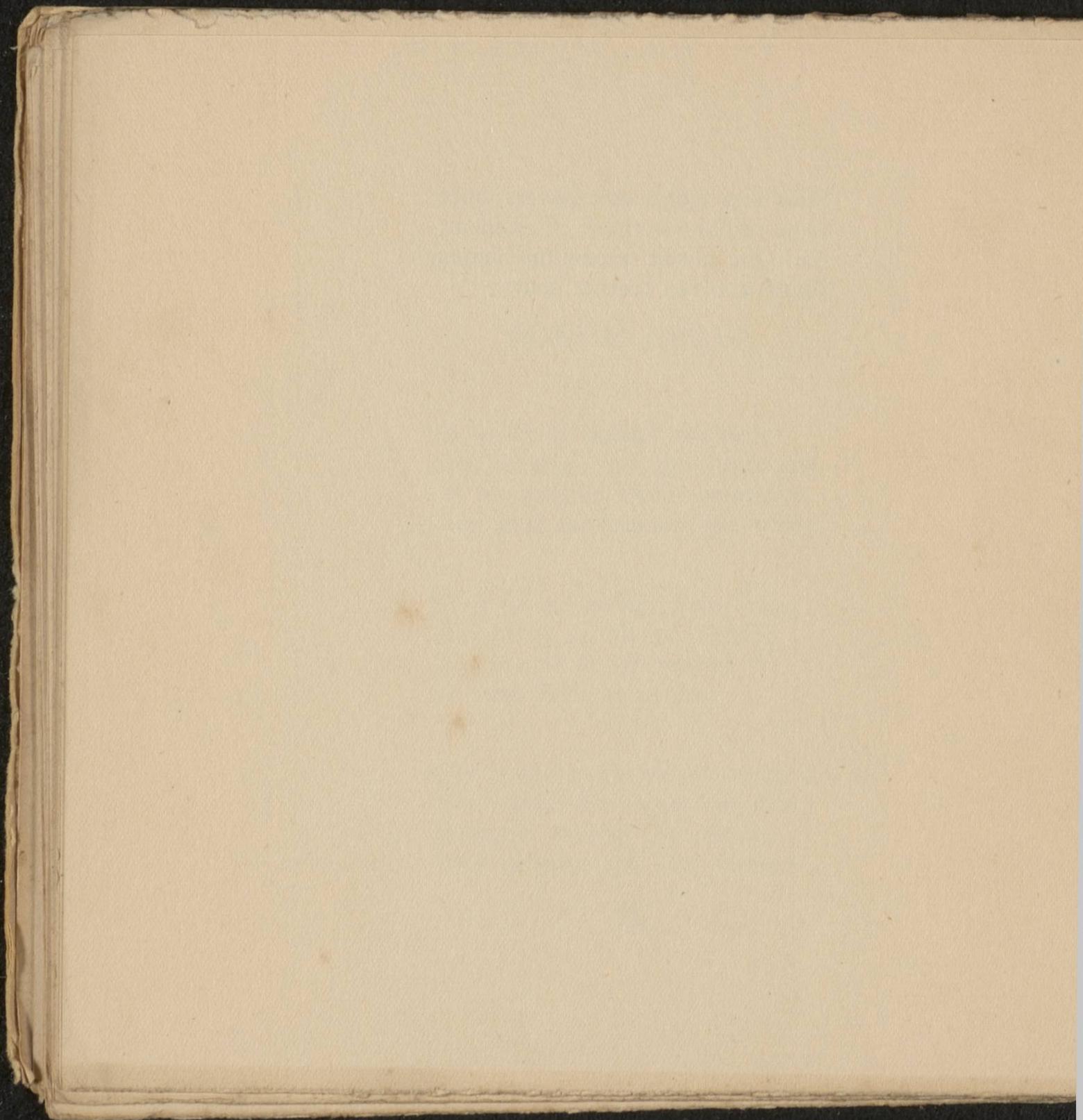
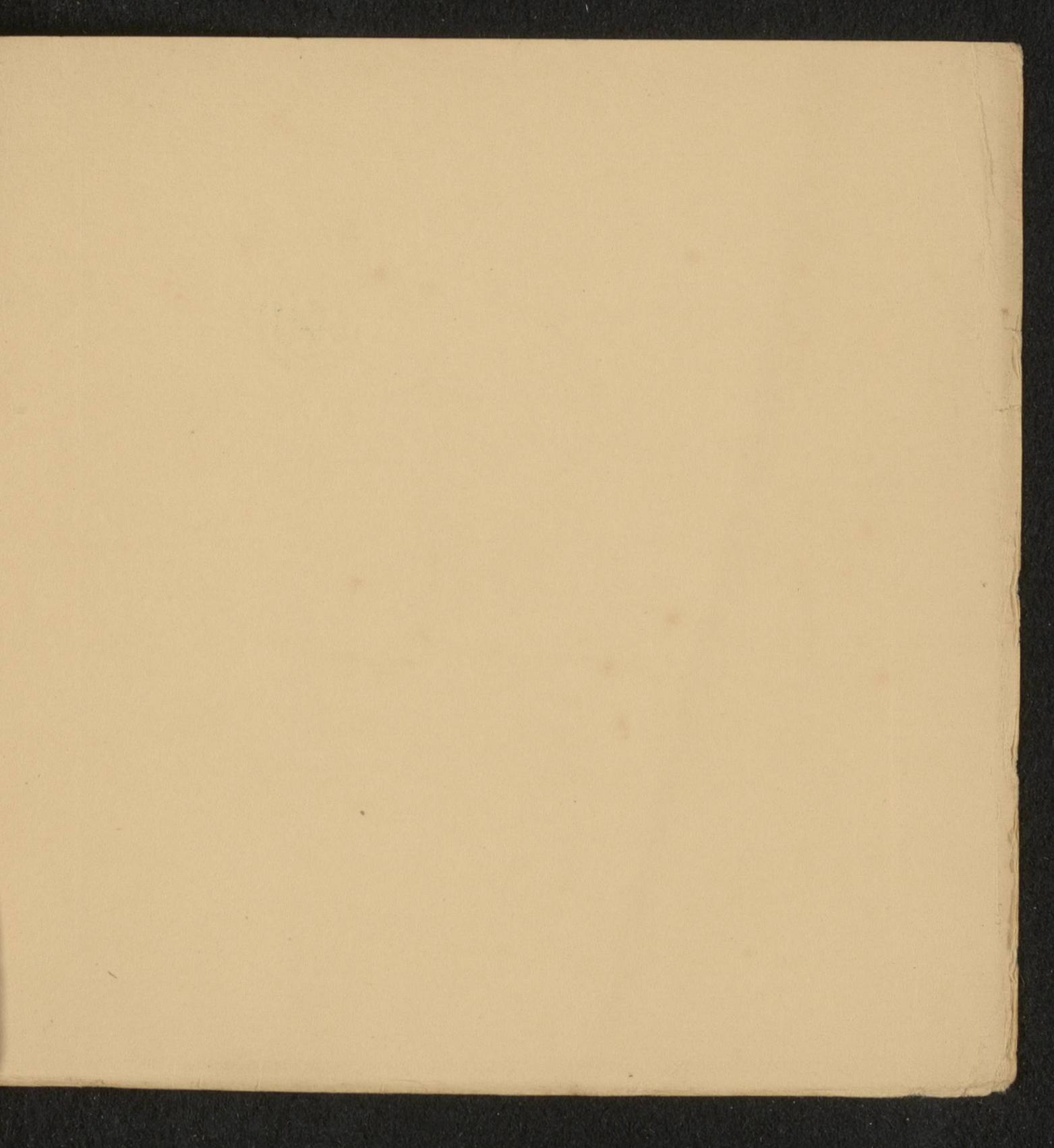


TABLE DES MATIÈRES

Évocation d'Ariel	5
Premiers conseils d'Ariel	7
Chanson d'amours	9
Autre chanson	11
Sagesse	13
Nocturne	15
1000 ^{me} art poétique	17
Ariel parle gravement après un combat :	18
Quelques principes moraux	20
Résurrection	22
A la mémoire d'Oscar Wilde	24
Vieille chanson	26
Glorification du rêve	27
Nouvelle leçon grave d'Ariel	29
1001 ^{me} art poétique	31
Invocation	32
L'Arc-au-puits	34
L'homme au bois	35
Le combat	37
Élégie	39
Cantate	40
Ciel et Terre !	41
Nature morte	43
Poème grave	44



Bruxelles
Imprimerie Veuve Monnom (S. A.)
Rue de l'Industrie, 32
—
1926





BRUXELLES : AGENCE DECHENNE (S. A.), 18, RUE DU PERSIL
PARIS : POVOLOZKY & C^{ie}, ÉDITEURS, 13, RUE BONAPARTE (VI^e)